

l'émir qui mourut en quelques instants. Cependant, Niâz *Hâkim* qui avait eu soin de préparer des chevaux de poste le long de la route, s'enfuit à Khotan où il arriva le dixième jour. Le fils de Ya'zoub, Bek Kouli Bek, conduisit une armée contre l'assassin de son père, le battit, mais ne put s'emparer de lui, car Niâz *Hâkim*, qui avait, dès avant la bataille, ordonné de tenir des chevaux prêts sur la route de Tcharalyk, s'enfuit et passa aux Chinois qui l'accueillirent et, après la conquête du Turkestan, le nommèrent gouverneur de Yârkend. Ils le ménagèrent au point de lui laisser entre les mains un grand nombre de fusils et un canon sans affût et sans roues. Bientôt Niâz *Hâkim* songea à rallumer la rébellion mal éteinte et s'était déjà entendu avec quelques personnages importants. Un jour, un charpentier fut appelé chez le préfet chinois pour certaines réparations. Je ne sais quelle faute lui ayant attiré des coups de bâton, il s'écria : « Je ne sais plus où vivre, on me bat ici, on me bat chez Niâz *Hâkim*. » — « Et que fais-tu chez Niâz *Hâkim* ? » — « Une chose que je ne puis dire. » Sur son refus réitéré d'en dire plus long, on commença à frapper son dos nu avec un fouet trempé dans la graisse bouillante. La douleur décida le charpentier à dire qu'il fabriquait chez Niâz *Hâkim* un affût de canon. Immédiatement le préfet se rendit chez Niâz *Hâkim* et lui dit : « Le tao t'ai vous appelle, suivez-moi sans retard. » Niâz *Hâkim* prit avec le préfet la route de Kâchgar. En chemin Niâz *Hâkim*, par manière de plaisanterie, ôta son bonnet de bek et en coiffa un des hommes qui l'accompagnait : « Par Dieu ! dit-il, tu as une belle tête de bek ! » — « En ce moment, riposta l'autre, je ne voudrais pas changer ma tête contre la vôtre. » Peu de temps après le préfet faisait mettre Niâz *Hâkim* à mort. »

Tous les vieillards que j'ai interrogés se sont accordés pour me faire un tableau très sombre de la domination chinoise avant la révolte de 1863. Les impôts étaient très lourds, les fonctionnaires chinois et les beks musulmans alors plus nombreux et plus importants qu'aujourd'hui se rendaient coupables d'exactions sans nombre. Le peuple, accablé sous le poids des dettes, était dans une misère extrême. Le commerce était très faible ; beaucoup de choses que l'on tire aujourd'hui